Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 42 (1904)

Heft: 4

Artikel: En remontant le courant

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200843

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'avoir assez de tout, et de vieillir comme ça tout seul sans personne pour te soigner. Voilà ce que c'est, aussi, que de toujours quinquerner et ne pas faire les choses quand il faudrait.

TANTE ROSE (à part).

Eh bien, tante Rose, tu n'as pas perdu ta journée. Voila deux heureux de plus au monde. Ah! le joli ménage que ça va faire... Oui, mais il y a aussi deux malheureux de plus.... Ah! mon père avait raison quand il me disait: « Vois-tu, Rose, marie-toi du temps que tu es jeune. C'est une maladie qui vous vient tôt ou tard; si on ne l'a pas vingt, on l'a à cinquante, et alors c'est bien plus grave.... » Mais... si j'essayais.... Quand mėme.... Deux du mėme jour.... Tant pis, y me fait trop mal d'eux de les voir ainsi.

(La fin au prochain numéro.)

PIERRE D'ANTAN.

L'éloquence de la chaire. - La troisième causerie-récital de M. Scheler aura lieu mardi, 26 courant, devant une salle comble, comme de coutume. En voici le programme :

Les Prédicateurs du Réceil, du Protestantisme libéral et Les Frecteauteurs au Recett, ou Propstantisme toerat ci-de la Synagoque, — Les orateurs du Réveil, — Edmond Schérer, Félix Pécaut. — Adolphe Monod. — Trois dis-cours sur le féminisme, — Danse et martyr. — Adolphe Monod et Alphonse Daudet. — Le roman: l'Ecangeliste. — L'école libérale: Auguste Bouvier à Genève Bersier et de Pressense à Paris. - L'opposition aux doctrines du Réveil : Martin Paschoud.

Tsi Fréderi daô Bornalet, on dzo dè misa dè bou,

aô

cein que les fennès fan in catson dè laô z'hommo. (Patois du Gros-de-Vaud).

La Caton. (Qu'a binnà on momeint aô carnotset, terndu que la fenna à Fréderi soclliàvé dézo sa cassetta, pè la cousena, et que vaî, in raôvrin lè ge, la trablia messa et la Djudith que rimplliè lé z'écouailés avoué sa cafetière dzauna et son pot de laci.) - Mâ, Djudith, qu'as-tu sondzi?!

La Djudith. — Dépatsin-no dè lo baire ora que l'est vessà. Vo mè deret se yé réussaî. Daiss'îtrè bon: l'est dè cique d'on franc quaranta!

La Caton. (Quand l'a zu avalla onna gordja.) Apri tè, Djudith, on paô terî la fiçalla! N'est pas dè la gadoulhie quemin la réjânna m'a balhî la né que su zua guegni son lhî dè répon! Cein coudè bragâ... pè lo coulidzo!... férè aî monchu... aî damettè... pu, baîvan daô govion.

La Djudith. — Servi-vo daô pou que laî ya. Copâde dao pan. Yein'é atseta onna metse de blianc. Vouaîque lo bouro, la cougnarda...

La Caton. — Ne mè prissè pas tant, vu praò fére.

La Djudith. — Vo gottérai assebin cî maî. La Jenny à Tienne m'in'a tsandzi dou coutè, contre dè l'élho, lo dzo que Fréderi a rémenâ la Bichette ai Vauthay dè Sougniè.

La Caton. (In se letsin le pottes) - A proprou daî Vauthay, Semon va tsi lao devindro queri onna polhie. Sarî soletta. Tè faut profità de veni; te verret m'n'inforadzo naôvo. Pu, ne fin aô for dedzaô, à la séconda. Farî oquie?!...

La Djudith. — Grand maci, yaodri. (In lai tindin lo foncet.) Agottadè-vaî on bocon dè ma tâtra. Lè à la cranma: clliaque laivo su lo pot. Né zu què po la petite folhie. Lè vatsè calan et Fréderi traôvè adi que gardo traô de lacî. Me rédzouio apri lo boun'an, quand la voûtra

aret fé lo vi?... La Caton. — Crayé que Semon m'avaî parlâ daô maî dè févraî!?...

La Djudith. (Que ne fâ pas seimblein d'avaî oyu.) - Se n'allavo pas, - ne lo dio qu'à vo, - réprindre das laci din la bolhie, teindu que Fréderi sè lavè lè mans, n'arî qu'à létse... Mâ, baîdè! que pouesso vo révessâ.

(La Djudith laî a revessâ et s'est revessaye à li assebin. Quand l'an zu à pou pri vouedi la second'ecoualla l'an rafonça. Va de set qu'in bevessin n'an pas raôblia de medzi et de batolhî: bin medzî et bin botolhî baille la saî; l'a falhu rerafonça. L'an tenu, de leinga, - vo lo sondzîe dzo sin que vo lo diesso, - totes le mezons daô veladzo: dù lo coutset avau, sin roôblid le Grandzes et lo Poyet. Tsacon l'a zu son chapitre: le z'on pllie grand, le z'autro pllie petil. L'an mîmamein trova oquie à djadza su lo menistre et su sa fenna: l'est tot vo dere).

La Caton. (Quand la ne l'est tsaîte.) — Mè faut vito allâ... Semon! ?...
LA DJUDITH. — Vitè bin pressaye.

La Caton. (In salhiessin.) — Te sâ?... dè cein que n'in de, on n'in redévedzè pas pllie lhein...

La Djudith. - Suyo onna batolhie!?... Vo sédè praô ?...

La Caton. - Ne manqua pas, devindro. La Djudith. (Dû dechu sa porta.) — Vo prometto.

La Djudith. (Aô coup de n'haôre, in intrin aô lhì, à s'n'hommo que s'est cutsi in rarouvin de la misa de bou, sin sepa, et in se plyegnin que la tîta laî verive. A foôce, a-te de, levà lo mor amon lè faô et lè sapallès, faut pas îtrè ébahi s'on vin étorlo.) — Daô-tu, Fréderi?

Fréderi. (Du dézo la cutra.) — M'imbêtè pas!

La DJUDITH. - Semon t'a attrapă dè dou maî, po lo vî?..

FREDERI. (In dzemotin po se lévà.) - Diéro dis-tou?

La Djudith. - Sa fenna m'a de dou maî.

Fréderi. (Que s'est accodà su lo coussin.) -Ora, va laî frecotâ avoué ta Caton!... Dou... trai maî!... Coui sâ!?.. Atiutade clliao que djuran lað grands dieux que ne dian jamé min dè dzanlhie!... Ralluma-vaî!... vudré comptâ...

La Djudith. (In bailhin fermo.) — Oue vaôtu tchiffra... La tîta t'écarteyéret adi mé...

Fréderi - Dremi... et... lo lacî... dè dyï senannès .. faraî?... Relaîva-tè!

(La Djudith ne lai a rin répondu et n'a budzi que po sè veri à la ruva. Fréderi l'a comprai que se répipave on mot saret grindze, assebin, apri s'îtr'eleindu contrè la paraî, s'est incoradzî de ressî cauquies niaô à n'on bet de lan). OCTAVE CHAMBAZ.

En remontant le courant. - Les personnes qui ont eu le plaisir, il y a quelques semaines, de faire une excursion dans le *Vieux Lausanne*, sous l'aimable direction de M. G.-A. Bridel, ne manqueront certainement pas l'occasion qui leur est offerte de refaire cet intéressant voyage. A celles qui n'ont eu cette satisfaction, nous recommandons vivement la seconde causerie, avec projections lumineuses également, qui aura lieu lundi, 25 courant, à 8 heures, à la Salle centrale, au profit de l'Œuvre des Amies des pauvres.

La blonde et l'essieu.

La scène se passe dans une forge d'un petit village du canton de Vaud.

Le patron étant obligé de s'absenter pour la journée, donne à son ouvrier un essieu de char à réparer.

— Christian, lui dit-il, voici un essieu à ressouder (il y a déjà quinze jours qu'il traîne par la forge). On est venu le réclamer ce matin, et j'ai promis qu'il serait arrangé pour ce soir; je le pose devant la forge, afin que tu n'ailles pas l'oublier.

Le soir venu, le patron rentrait. Tout en cheminant, il entendait un chant d'abord vague et confus, accompagné d'énergiques coups de lime et de marteau, que cadençait le bras nerveux de son robuste ouvrier.

C'était une plainte d'amour, triste ou joyeuse, suivant les paroles, dont les dernières strophes étaient :

J'aime une blonde aux yeux bleus Quand je la vois j'oublie et la terre et?...

Et L'Essieu!... fit le patron, en posant un pied dans la forge.

L. Sandoz.

(Le Lien vaudois.)

Allons, courage!

Eh! eh!... il paraît que la solution du passe-temps de notre numéro de samedi der-nier n'est point facile à trouver. Jusqu'ici les réponses justes sont rares, très rares. Et pourtant, nous pouvons vous certifier que ce problème est fort intéressant.

Allons, chers abonnés, encore un petit effort et bonne chance. Le sort attend.

A quoi bon l'alcool! - A la fin d'une conférence contre l'alcoolisme, un auditeur enthousiasmé se lève pour complimenter le conférencier:

- Monsieur, lui dit-il, je suis de votre avis; nous avons notre bon vin, nos bonnes bières, notre bonne eau de-vie de marc et de lie, à quoi bon encore ce maudit alcool!

Le paradis en ménage. - Judith de la Boillattaz, qui n'est pas heureuse en ménage, fait ses doléances à sa voisine, la grosse Suzon, dont la maison passe pour un petit paradis, et lui demande la recette du parfait bonheur.

LA GROSSE SUZON. - Tu veux que je te dise comment nous nous y prenons pour n'avoir jamais de dispute? C'est bien simple: le matin, mon mari fait ce que je veux et, l'aprèsmidi, c'est moi qui fais ce que je veux.

THE SECTION OF THE PARTY OF THE

De samedi à dimanche. - A 8 1/2 heures, ce soir, au Théâtre, soirée annuelle de l'Harmonie lausannoise, une des meilleures et des plus appréciées de nos sociétés instrumentales - est-il encore besoin de le dire? — Le programme, des plus intéressants, finit par une comédie jouée par *La* Muse; cette comédie a pour titre « Suzanne et les deux vieillards » et pour auteur Henri Meilhac.

THÉATRE. - Demain, dimanche, nous aurons une représentation des plus intéressantes : Maternité, de Brieux, le succès actuel du théâtre Antoine, et Le contrôleur des wagons-lits, un vaudeville en trois actes de A. Bisson. Eh bien, n'est-ce pas là un spectacle vraiment de choix ?

KURSAAL. — A Bel-Air, également, c'est l'heure du succès. On applaudit toujours chaleureusement la troupe Marno, qui le mérite d'ailleurs à tous égards. A côté de cela, une foule d'attractions: Haytons; le jongleur Karly; Olvary, homme protée, etc., etc.

La rédaction: J. Monnet et V. FAVRAT.

Le sérum guérisseur,

vaudoiserie, par Gorgibus

Favey et Grognuz au Festival. par J. M.

Le discours du syndic de Morges, d'après Moïse Vautier,

à lire dans l'Almanach du Conteur vaudois, année 1904. — En yente au Bureau du Conteur, dans toutes les librairies, dans les kiosques et bibliothèques de gares. — Prix: **50 centimes.**

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.